

# Les Tentations du Diable



Olivier Norac

Olivier Norac

## Les Tentations du diable

© Olivier Norac, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4550-7

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Clélia qui m'a remis au boulot...

Du même auteur :

Réserve Naturelle, édition numérique via Librinova, le 14/12/2023

## Préambule

Il y a bien des manières de descendre aux enfers et d'en sortir, ou pas. L'addiction se classe dans les pandémies ; elle n'a jamais arrêté de se répandre dans le monde entier. On dénombre les addicts au porno, au sexe, à la séduction, à l'alcool, aux drogues licites ou illicites, au tabac, au jeu, à la violence, mais aussi au travail, au pouvoir, à la gloire, réelle ou virtuelle, à la nourriture (obésité morbide, anorexie, boulimie...), aux sports dangereux, etc. ... Elle concerne à peu près toute la panoplie des activités humaines. Mais si presque tout le monde est touché, tout le monde n'en meurt pas. Ceux qui s'en sortent sont loués pour leur exploit tant le combat engage le physique comme le mental dont l'issue s'avère souvent fatale.

L'addiction se définit communément par une prise de plus en plus forte et de plus en plus fréquente du « produit ». En effet, le corps et l'esprit s'habituent et secrètent leur dose d'antipoison qui tourne au cercle vicieux. J'en connais qui peuvent siffler leur bouteille de whisky dans la journée sans ressentir l'ivresse, si ce n'est leur regard vague, leur lenteur générale, leur répartie à retardement, et les mots qui collent à leur langue, des signes qui n'échappent à personne.

L'addict fascine les foules puisqu'il va succomber à la tentation du Diable. Oui, le Diable a inventé toutes sortes de plaisirs qui mènent droit à l'enfer si l'on n'y prend pas garde. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, on attrape les hommes et les femmes de cette Terre avec des sources de jouissances. Alors la question immédiate qui nous assaille : va-t-il ou elle s'en sortir ? Et la réponse ne nous appartient pas. C'est un combat entre le bien et le mal. L'addict joue sa vie dans le résultat, ses victoires d'un moment, ses rechutes, ses actes de contrition, ses confessions, ses supplications, et sa fin trop souvent au premier sens du terme, nous offre un des spectacles les plus pathétiques de la métaphysique de l'existence. Quelque chose, chez l'être humain, dépasse son raisonnement rationnel et les philosophes des lumières n'y peuvent rien. Lorsque l'un d'entre eux s'en sort, la foule ébahie en redemande et clame haut et fort son enthousiasme. Il faudra pourtant observer un recul suffisamment long pour s'assurer de cette victoire, toujours précaire. Le délai d'abstinence culmine parfois à des dizaines d'années avant une soudaine rechute.

L'abstinence ! Le mot est lâché et il entraîne avec lui un sentiment de vide poussé. Ce mot s'invite dans une réflexion sur l'addiction, comme pile et face pour une pièce de monnaie. « À consommer avec modération », écrit-on sur les étiquettes. « Abstenez-vous ! » devrait-on lire plus souvent. Dire qu'il n'y a que quelques dizaines d'années que la science a prouvé la perméabilité du fœtus à l'alcool que sa maman absorbe avec les effets dramatiques associés. Ça fait quelques générations imbibées dès le départ. Pourquoi s'abstenir ? Je suis un non-croyant matérialiste aussi sûr que cela qu'à sa mort il s'éteint tout simplement, comme une lampe en quittant une pièce, rien ne s'oppose à la poursuite de son vice pourvu qu'on y trouve du plaisir. Selon moi, on n'a pas de comptes à rendre à un barbu, détenteur des clefs de la béatitude éternelle, ou d'un méchant cornu qui vous fouettera pour l'éternité en cas de gros péchés. Ma réponse est tirée des sages de l'antiquité : l'harmonie avec l'univers qualifie la vie bonne. Et reconnaissons que les addictions engendrent le désordre. Fuyons le chaos autant que possible et cultivons l'équilibre autant qu'il se peut. C'est peut-être l'origine de mon attachement à l'art en général qui tâche de mettre de l'ordre entre émotions, sentiments, perceptions et compréhension.

Comme pour Réserve Naturelle, nous ne produirons pas ici une thèse médicale, sociologique ou politique. Ce n'est pas un essai ou un mémoire. Non, on s'amusera plutôt à interroger l'histoire ou les histoires concernées par ce phénomène en rencontrant quelques personnalités connues et d'horizons divers pour tenter d'éclairer cette névrose si largement répandue parmi nous. Il n'est pas question non plus de donner une leçon et de toute manière laquelle. Je ne vise pas non plus une consolation ou pire, à faire ma confession. Je reste un entomologiste fasciné par les six pattes de son coléoptère, par le monde tel qu'il est, comme il tourne et si souvent pas du tout dans le sens commun.

C'est une causerie entre personnes qui ont en partage la croyance que la solution doit passer par la recherche de la vérité.

Je postule une différence entre l'addiction et l'intoxication. Je suppose que les milieux médicaux et juridiques ont donné leur définition. J'imagine donc qu'une intoxication impliquerait une prise régulière, mais sans augmentation d'amplitude ou de fréquence et où l'on pourrait se figurer une « maîtrise » du produit par l'individu qui peut vivre longtemps dans cet état grâce à la modération de son vice. La consommation d'une rasade de whisky et d'un cigare une fois par mois qualifie-t-elle une addiction ? J'entends bien que

l'administration de 3 ou 4 verres d'alcool quotidiens commence sérieusement à y ressembler. Ces pratiques passent à mes yeux pour de l'intoxication plus ou moins forte. Une bouteille de Pastis par jour pendant dix ans caractérise mieux le phénomène auquel je m'intéresse ici (lu dans un livre consacré au chanteur Renaud). Peu de gens en ressortent vivants, jamais indemnes. Il ne rentre pas non plus dans le propos de cet ouvrage le problème d'une perte de contrôle unique qui s'appelle un accident.

Le choix des personnages de cette épopée du bien et du mal peut apparaître totalement partisan. J'ai essayé de ne pas cibler les artistes, objets privilégiés de la « presse people », mais force est de constater que les données sont beaucoup plus difficiles à obtenir dans d'autres milieux : politique, religieux, journalistique, sportif, etc.... Les informations surgissent quand la sortie de route est spectaculaire comme ce juge, vice-président d'un tribunal judiciaire de province, qui proposait le viol de sa fille mineure sur internet (sans intention de passer à l'acte osera-t-il plaider) ; avec un comportement de criminel, il se retrouve direct dans le grand show public. S'agissait-il d'une addiction ? C'est le cas si la démarche est le fruit d'une recherche d'extase de plus en plus forte qu'elle caractérise. Du coup, ça et là nous apprenons au détour d'un flash BFM-TV, que telle ou telle personnalité ait écopé d'une mise en examen (ce qui n'en fait pas un coupable, rappelons-le) ou d'une condamnation.

Je précise là aussi que je n'ambitionne pas à des biographies complètes et justes, mais je reprends les grandes lignes de parcours de vie en espérant y déceler un début d'éclairage sur le sens qu'ont ces tentations et leur cortège de conséquences lorsqu'on y succombe, et des combats qu'elles entraînent.

Du côté des artistes, on tombe sur l'inévitable « Club des 27 », dont on ne devient membre qu'en répondant aux critères très sélectifs d'être musicien, décédé avant l'âge de 27 ans, et d'une mort violente due à une addiction de type alcool, drogue, médicament, et toute combinaison... Les plus célèbres : Brian Jones, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jim Morrison, Amy Winehouse, Kurt Cobain... Les stars sont-elles prédisposées à périr avant leurs 28 ans d'une surdose ? Attention aux biais intellectuels ; les surdosages touchent les addicts et il y a des artistes addicts. Tout au plus peut-on avancer qu'une personnalité (ou physiologie) plus sensible que la moyenne se reconfortera dans la prise de stupéfiants pour calmer son anxiété d'un monde brutal, freiner la dépression d'une créativité aléatoire ou pour explorer plus avant leur « vision », voir, tout à



la fois. Des artistes qui ne meurent pas avant 28 ans il y en a, Dieu merci, et qui ne se droguent pas... cela doit se trouver.

Je souligne dès maintenant que certaines seront difficiles de mettre en lumière comme la bigorexie, l'addiction au sport, puisque ces personnes sont en général des exemples de vertu dans notre société. On préférera cacher les conséquences négatives, voire catastrophiques, de type physiologique, médical, psychologique et social d'une trop grande activité physique... C'est toute une industrie qui s'en trouverait mal, sans compter le parasitage des messages sur ses bienfaits tout à fait légitimes quand il est pratiqué avec modération. Au-delà de 10 heures hebdomadaires, cela devient inquiétant. Mais plus qu'une question de quantité, le seuil se franchit lorsque toute la semaine tourne autour de ça. Cela va souvent de pair avec une baisse de poids radical, pour ne pas parler d'anorexie, des jeans super moulants sur... des os. Claquages, fractures de fatigue, tendinites à répétition, le sport à outrance vous fait vieillir un peu plus vite que la normale ; un comble. Mais ils ont l'impression de mieux contrôler leur environnement en dressant leur corps d'une discipline de fer. Mud Day, Ashtanga Yoga, Boot Camp, Marathon des villes, triathlon, les sources de tort... d'exploits physiques sont légion pour ceux qui regardent avec condescendance les obèses comme de pauvres addicts en perdition. Et l'on ne parle pas de la prise de stimulants qui peut tourner à l'addiction. Il s'agit bien ici d'un plaisir aux hormones sécrétées par le cerveau pour lutter contre la fatigue et la douleur (le stress) que la personne convoite encore et encore dans sa pratique sans limite. On retrouve la même démarche que les sportifs de l'extrême, du genre Base Jump, qui recherchent l'explosion d'adrénaline. Programme de l'événement « Tor-des-Géants » dans la Vallée d'Aoste en Italie : 330 km de course, 25 cols, 24 000 mètres de dénivelé, quelques minutes de sommeil pour 70 heures sur les sentiers... Quelle horreur ! Quel bonheur ?

L'addiction au travail, le workaholisme ou l'ergomanie ne risque pas de faire la une des journaux. Et ne le confondons pas avec le burn-Out consécutif du harcèlement moral dans le monde professionnel. L'épuisement guette aussi le workaholique plus bêtement parce qu'il s'épuise, précisément. La mort par « excès de travail » s'appelle Karoshi au Japon qui semble bien connaître ce problème. Les Français ne s'exposent pas à un grand danger de ce point de vue, eu égard à une culture plus axée sur la qualité de la vie que sur les bienfaits d'un dur labeur, signe de la contribution de l'individu à la société. Plus proche de nous, Amélie Nothomb affiche une fréquence de 1 roman par an depuis 1992. En

réalité on atteint 120 livres en 30 ans si l'on tient compte du fait qu'elle en jette 3 lorsqu'elle en édite un. Honoré de Balzac, gros bosseur devant l'éternel, publie environ 3,5 livres par an pendant 26 ans. Et comme ses innombrables ratures et corrections surchargeaient ses manuscrits presque illisibles, on peut donc multiplier par deux sa production linéaire. Simenon publie plus ou moins 7,5 livres par an pendant 52 ans. On y reviendra. On peut imaginer sans peine les conséquences sociales pour quelqu'un qui consacre plus de 12 heures par jour, 365 jours par an à son métier : famille et amis en première ligne. Mais j'insiste sur cette addiction qui est probablement plus répandue qu'on ne le pense. Tom Cruise nous dit sur Instagram qu'il se voue depuis sa prime jeunesse à son sacerdoce 7 jours par semaine, à partir de 4 ou 5 heures du matin, et toutes les semaines de l'année à apprendre de nouvelles choses et les mettre au service de son job d'acteur/producteur de cinéma. C'est bien possible et c'est probablement le lot des « super-performeurs » du showbiz. On pourrait rajouter dans cette catégorie bien des politiciens, des scientifiques, et autres entrepreneurs de génie. J'ai rencontré des bourreaux de travail qui semblent heureux dans leur vie tant professionnelle que privée. Ils font preuve de suractivité plutôt que d'ergomanie. Une forme atténuée.

Les addicts aux smartphones commencent à faire parler d'eux, les yeux rivés sur leur écran en permanence, dans les cours (cela touche de préférence les jeunes), le métro, la terrasse du café, dans la chambre. Autrement dit, partout et tout le temps. Bon, on n'a pas encore constaté de décès par surdose dans ce cas, mais les dommages causés aux liens sociaux frôlent probablement la catastrophe. On compte néanmoins de nombreux accidents mortels avec cet engin : genre selfies du haut d'une falaise...

Le cas de la dépendance collective élargit le champ d'investigation. Aux USA et en moindre partie au Canada, les médecins ont pu prescrire des médicaments particulièrement addictifs autorisés par la « Food & Drugs Administration » : Vicodin (bonjour Docteur House !), Oxycodone, Fentanyl. Ces gâteries ont été distribuées par un corps médical dont on se demande s'ils n'ont pas obtenu leur diplôme à la faculté de Bogota à la chaire de Pablo Escobar. En 2017, on dénombre plus de 60 000 morts de surdoses aux États-Unis contre moins de 40 000 par armes à feu. C'est dire ! Un chiffre pour 2021 parle de 100 000 décès en 1 an, et presque 30 % d'augmentation par rapport à l'année précédente. Et là où l'on perd le contrôle, c'est que ces produits ont été prescrits à toute la population pour ensuite faire machine arrière, mais beaucoup trop tard. Du coup, on a